

Le retour des «Halles» au Petit Palais

Dossier de presse
Février 2014

L'immense toile de Léon Lhermitte sera dévoilée au public à partir
du 22 mars.



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

INFORMATIONS
www.petitpalais.paris.fr



Léon Lhermitte, *Les Halles*
1895
Huile sur toile, 404 x 635 cm
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet

La restauration de l'oeuvre a bénéficié de soutien de :



PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS





SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Repères chronologiques	p. 4
Biographie de Léon Lhermitte	p. 5
Revue de presse de 1895	p. 6
Les Halles de Paris en 1900	p. 7
Partenaire	p. 8
Présentation du musée	p. 9
Informations pratiques	p. 10

Direction

Christophe Leribault, conservateur général

Responsable de projet

Isabelle Collet, conservateur en chef

Responsable Communication

Anne Le Floch

Responsable presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 14

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Léon Lhermitte, *Les Halles* (détail), 1895
Huile sur toile, 404 x 635 cm
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet



Léon Lhermitte, *Les Halles* (détail), 1895
Huile sur toile, 404 x 635 cm
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet

***Les Halles*, immense toile de Léon Lhermitte, était roulée en réserve depuis plus de 70 ans. Restaurée à l'occasion de son prêt à l'exposition « Paris en scène 1889-1914 », au musée de la Civilisation de Québec, elle va retrouver le Petit Palais, à son emplacement initial, dans la galerie zénithale des grands formats consacrée à l'art français du XIXe siècle.**

Originaire de Picardie, le peintre Léon Lhermitte est un maître du naturalisme, courant artistique qui se développe en France à la fin du 19e siècle, à la suite de Courbet et sous l'influence des romans de Zola. Lhermitte se veut témoin de son temps et dessine sur le vif des scènes de la vie quotidienne, qui lui servent ensuite à peindre de grandes compositions. Il représente ainsi en 1882 *La Paye des moissonneurs* (musée d'Orsay), avec laquelle il rencontre son premier grand succès. Il compte alors parmi les personnalités du monde artistique qui prennent part à la défense de l'art indépendant face à l'inertie des institutions académiques.

En 1889, Léon Lhermitte est choisi pour réaliser une peinture monumentale destinée à l'Hôtel de Ville de Paris. Le peintre propose de traiter un sujet moderne, l'approvisionnement des Halles, bousculant ainsi la tradition du décor allégorique. L'œuvre fait sensation au Salon de 1895. En 1904, elle est transférée au Petit Palais qui vient d'être inauguré et présentée dans la grande galerie des peintures située au rez-de-jardin.

Puis entreposée et roulée dans une réserve durant une partie du XXe siècle, l'œuvre est restée à l'abri des regards. Sa restauration, qui a bénéficié du mécénat du Marché International de Rungis, a duré quatre mois. Grâce à l'intervention d'un groupement de six restaurateurs aidé par l'équipe technique du Petit Palais, la toile a été déroulée et remise en tension puis installée sur un nouveau châssis en aluminium. La surface peinte a été dégrassée et les résidus de marouflage (plâtre, céruse, enduit gras) ont été éliminés. Enfin, le vernis qui protège la couche picturale a été harmonisé.

Ayant retrouvé toute sa vivacité, cette œuvre illustre l'effervescence de la vie parisienne à la Belle époque. Tandis que le quartier des Halles est en pleine rénovation, le tableau de Léon Lhermitte nous permet de retrouver à l'aube du XXIe siècle l'activité industrielle et populaire du Paris de Zola.

Retrouvez les collections du Petit Palais sur www.petitpalais.paris.fr



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Chronologie d'une œuvre de commande

1873- 1883 : l'Hôtel de Ville de Paris est reconstruit suite à l'incendie des bâtiments pendant la Commune. Une commission de 32 membres est chargée de préparer le programme pour la décoration intérieure du nouveau bâtiment. Une partie de ces décors est commandée directement aux principaux artistes de l'école moderne. Le programme iconographique prévoit la représentation de la ville actuelle et des Parisiens dans leur vie quotidienne.

Janvier 1888 : Léon Lhermitte est choisi pour la décoration d'un petit salon, voisin du salon des Arcades. Il propose de représenter les arrivages aux Halles. L'œuvre témoigne du grand engouement des années 1880 pour la peinture réaliste.

1895 : La toile achevée est exposée au Salon de la Société nationale des Beaux-arts (n°802 du catalogue) puis installée dans le salon de passage du cabinet du préfet de la Seine à l'Hôtel de Ville.

« Quel air parisien circule dans ce grouillement matinal de marchandes de choux, de porteurs de poissons, de vendeuses de légumes et de débitantes de soupes à dix centimes ! Quel paysage ! Du reste l'œuvre de M. Lhermitte est de première qualité, voulue en ses proportions par la destination qui lui est réservée, et que quelques badauds critiquaient sans réflexion. »

Robert Kemp, compte rendu du Salon, Le Monde artiste, 5 mai 1895

1904 : Le Conseil municipal de Paris décide la dépose de la toile et son transfert au Petit Palais récemment ouvert au public. A l'Hôtel de Ville, le tableau est remplacé par une tapisserie des Gobelins, *La Terre*, d'après Charles Le Brun.

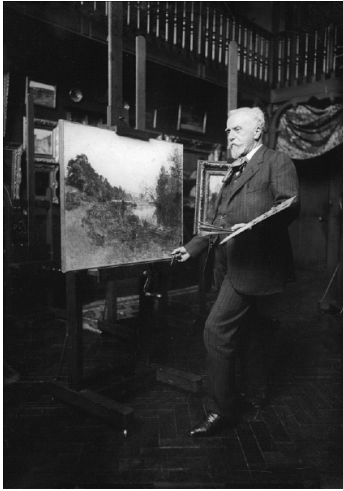
1942 : Le tableau est transféré au dépôt municipal d'Auteuil puis dans celui d'Ivry.

2013 : Restauration du tableau par Jean-François Hulot, Christian Chatellier, Amalia Ramanankirahina, Cécile des Cloizeaux, Cécile Gouton et Virginie Trotignon. Fabrication du cadre par l'atelier Mariotti.

Prêt à l'exposition « Paris en scène, 1889-1914 », à Québec, musée de la Civilisation du 19 juin 2013 au 23 février 2014.

2014 : L'œuvre monumentale de Léon Lhermitte restaurée retrouve les cimaises du Petit Palais, dans la galerie zénithale du 1er étage.

BIOGRAPHIE DE LÉON LHERMITTE



Portrait de Léon Lhermitte dans son atelier à la Villa des Arts, Paris 18^e par Harlingue
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet

Léon Lhermitte

Mont-Saint-Père (Aisne), 1844 – Paris, 1925

Fils d'instituteur, Léon Lhermitte passe son enfance dans la campagne picarde. C'est d'elle qu'il tire sa vocation de peintre des paysans et de la vie quotidienne. Ayant le goût de l'observation directe, il privilégie les sujets modernes. Il dessine beaucoup et accumule de petites études durant ses déplacements, puis les reprend dans ses compositions peintes à Paris durant l'hiver. Refusant les ressources expressives de la couleur, il bâtit d'une touche large et nerveuse des compositions aux teintes brunes, d'une monumentale sobriété.

Il découvre pour la première fois l'Angleterre en 1869 où il rencontre Alphonse Legros, et retrouve ses amis Fantin-Latour et Whistler. Dès lors, il retourne régulièrement à Londres où il vend ses œuvres par l'intermédiaire des marchands Paul Durand-Ruel et Edwin Edwards. Le Salon de 1874 distingue pour la première fois une de ses toiles que l'État achète pour le musée de Carcassonne. C'est l'époque où il découvre la Bretagne.



Les Halles (détail)
Lhermitte s'est représenté à droite de la composition en compagnie de son épouse, Héloïse, et de ses deux fils Jean l'aîné qui deviendra médecin et Charles, le cadet, qui sera photographe.
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet

Refusant la proposition de Degas, il ne participe pas à la quatrième exposition des Impressionnistes, préférant poursuivre sa carrière au Salon. La célébrité arrive enfin avec l'énorme succès de *La Paye des moissonneurs* que l'État achète le jour même de l'ouverture du Salon de 1882 (œuvre aujourd'hui au musée d'Orsay). A partir de 1883, il participe aux dîners des « Pris de Rhum », qui rassemblent à Paris une cinquantaine de personnalités du monde artistique, littéraire et musical. C'est parmi ces joyeux convives que vont se recruter les fondateurs de la Société nationale des Beaux-arts (Puvis de Chavannes, Cazin, Gervex, Rodin) dont le Salon est inauguré en 1890. Fidèle dans ses amitiés, Lhermitte participe à la souscription pour *L'Olympia* de Manet, qui entre ainsi au musée du Louvre.

On fait appel à lui pour la décoration de bâtiments publics. A la Sorbonne, il représente *La leçon du professeur Claude Bernard* (1889). Commence aussi le long travail pour l'Hôtel de Ville de Paris. Le peintre achève son tableau *Les Halles* six ans plus tard. L'œuvre est présentée avec succès au Salon de la Société nationale des Beaux-arts, en 1895 avant d'être marouflée sur le mur d'un vestibule de l'Hôtel de Ville.

Bien que son état de santé limite ses déplacements, Lhermitte voit sa renommée s'étendre en Europe (il expose en Allemagne, en Hollande, en Italie) et aux États-Unis. Durant la guerre de 1914-1918, il se consacre à des œuvres de bienfaisance et à sa production de pastels qui l'occupera jusqu'aux dernières années de sa vie.

REVUE DE PRESSE DE 1895



Léon Lhermitte, *Les Halles* (détail), 1895
Huile sur toile, 404 x 635 cm
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet



Léon Lhermitte, *Les Halles* (détail), 1895
Huile sur toile, 404 x 635 cm
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet



Léon Lhermitte, *Les Halles* (détail), 1895
Huile sur toile, 404 x 635 cm
© Stéphane Piera / Petit Palais / Roger-Viollet

Avant d'être placé à l'Hôtel de Ville, le grand panneau « Les Halles » de Léon Lhermitte est exposé au Salon de la Société nationale des Beaux-arts, qui ouvre au public le 25 avril 1895. Classée parmi les « toiles sensationnelles » du Salon, l'œuvre suscite de très nombreux commentaires dans la presse. Certains lui reprochent le désordre de sa composition qui déroge aux règles de l'académisme, d'autres la trivialité du sujet au moment où les symbolistes remettent au goût du jour le rêve et la spiritualité, mais tous reconnaissent la formidable vivacité de la scène et la virtuosité du peintre qui préserve sur l'immensité de sa toile la fraîcheur de l'esquisse.

« M. Lhermitte est un vivant exemple de ce qu'une volonté opiniâtre, aidée d'une infatigable conscience, peut fournir. On n'oserait affirmer qu'il fût né pour aborder les grands sujets en peinture. Longtemps confiné dans le crayon, il en avait gardé dans la manœuvre du pinceau une facture hésitante et mince, qui ne permettrait guère de prévoir, dans le peintre d'épisodes rustiques et d'obscurs intérieurs de campagne, le décorateur brillant d'aujourd'hui. [...] Inutile de décrire la toile destinée à l'Hôtel de Ville. Sans l'avoir vue, tous les Parisiens la connaissent. C'est la grande artère des halles, entre neuf et dix heures du matin, avant que la cloche sonne et rende à la circulation ce gigantesque marché en plein vent. C'est bien là le Ventre de Paris décrit par Emile Zola. [...] L'exécution, dans un morceau de cette nature, n'est pas indifférente ; elle doit être, comme le sujet, truculente. Elle l'est. Irréprochablement solide, elle défie, dans la couleur comme dans le dessin, toute critique ; elle est moins tendue que de coutume, elle est même empreinte d'une largeur dont il faut féliciter hautement M. Lhermitte. »

François Thiébauld-Sisson, compte rendu du Salon, Le Temps, 24 avril 1895

« Les halles, de M. Lhermitte, ne sont point autre chose que l'une des études que le peintre a faites sur le « carreau ». Il ne s'ensuit pas qu'elle ait, en décuplant de surface, perdu son caractère d'étude. D'ailleurs, les qualités de M. Lhermitte se trouvent tout ici, et ce sont des qualités estimables. »

J.E. Schmitt, compte rendu du salon « Autres peintures décoratives », Le Siècle, 29 avril 1895

« Les Halles, de M. Lhermitte, grande toile et petit sujet »
G.P., compte rendu du salon, Le Petit Parisien, 24 avril 1895

« Et puis alors les halles de M. Lhermitte ! le voyez-vous le grand Art destiné à immortaliser les vastes rêves ? On a consacré tout un panneau à l'étalage d'une marchande de comestibles, c'est quelque chose d'appétissant! »
Ch. Grandmougin, compte rendu du Salon, Revue idéaliste, 1er mai 1895



LES HALLES DE PARIS EN 1900

Les Halles centrales furent construites par l'architecte Victor Baltard entre 1852 et 1878 sur l'emplacement du marché des Innocents. Douze pavillons à charpente en fer, éclairés par de grandes verrières étaient reliés par une rue centrale à ciel ouvert située près du chevet de l'église Saint-Eustache.

Le Carreau, où se déroule la scène peinte par Lhermitte est un marché annexe installé en plein air. Il était destiné à la vente des fruits et des légumes livrés dans la nuit par les cultivateurs et les jardiniers-maraîchers des environs de Paris. Le périmètre était ouvert aux clients de 4 heures à 10 heures du matin. On reconnaît parmi la foule les Forts qui portent une blouse en grosse toile bleue et un chapeau en cuir jaune à larges bords. Ils assuraient le déchargement des charrettes vers les étals et le contrôle de la circulation des marchandises. De statut inférieur, les porteurs, transportaient les marchandises achetées par les clients. Leur costume se différenciait par la blouse, la casquette haute et les deux médailles délivrées par la préfecture de police dont ils dépendaient. Les marchandes de soupes et de café vendaient de quoi nourrir et réchauffer ceux qui étaient arrivés dans la nuit.

« Il y avait des tas gigantesques de choux-fleurs, rangés en piles comme des boulets, avec une régularité surprenante. Les chairs blanches et tendres des choux s'épanouissaient pareilles à d'énormes roses, au milieu des grosses feuilles vertes, et les tas ressemblaient à des bouquets de mariée, alignés dans des jardinières colossales ».

Emile Zola, Le Ventre de Paris. 1873

Les marchés de gros des fruits et légumes déménagèrent en 1969, suivis un peu plus tard par le marché de la viande qui s'installa provisoirement à la Villette. Ce fut la fin d'une vie intense dans un quartier pittoresque cher au cœur des Parisiens.

Pour en savoir plus :

Charlotte Lacour-Veyranne et Valéry Jobbé-Duval, *Les Halles de Baltard métiers du jour et de la nuit*, Petites Capitales, éd. Paris Musées, 2013



PARTENAIRE

Rungis Marché International, mécène de la restauration de la toile de Léon Lhermitte, *Les Halles* 1895, huile sur toile de grand format - Collection du Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

Le Marché International de Rungis, le Musée de la civilisation à Québec et le Petit Palais à Paris ont collaboré à la restauration de l'œuvre *Les Halles*, de Léon Lhermitte. Sortie des réserves pour la première fois depuis les années 1930, la grande toile réintégrera en mars 2014 les collections permanentes du Petit Palais.

C'est dans la nuit du 2 au 3 mars 1969 que près de 30 000 personnes participèrent au « déménagement du siècle », le transfert des Halles de Paris à Rungis, après près de huit siècles passés dans le fameux « ventre de Paris ».

Si les forts des Halles ont disparu, beaucoup de symboles sont toujours très présents et des dynasties de grossistes continuent leur activité à Rungis. L'amour du produit se transmet ainsi de génération en génération, avec un maître mot : la qualité pour tous.

C'est ce savoir-faire unique qui a permis à Rungis de devenir le plus grand marché de produits frais du monde. Désormais, véritable ambassadeur du patrimoine gastronomique français, il est une vitrine à l'international pour ses productions. Il assure pour tous la défense de la culture alimentaire française : celle des terroirs, du frais, de la variété et de la qualité.

Ces valeurs sont le fruit d'une histoire et de traditions. Le soutien du Marché International de Rungis à la restauration de la toile de Léon Lhermitte, *Les Halles*, était donc naturel et légitime.

A propos du Marché International de Rungis :

- Situé à 7 km de Paris
- Plus de 8 milliards d'euros de chiffre d'affaires dont 10% à l'export,
- 1 200 entreprises implantées,
- 12 000 salariés,
- 2,4 millions de tonnes de produits alimentaires à l'arrivage chaque année,
- Près de 18 millions de consommateurs desservis...

Un pôle de compétences unique à la vocation affirmée de service public.

Pour tous renseignements :

Pauline JACQUEMARD

paulinejacquemard@semmaris.fr

+331 41 80 81 54



PRÉSENTATION DU MUSÉE



© L'Affiche-Dominique Milherou



© L'Affiche-Dominique Milherou

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de : Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Renoir, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot ... et un rare fond de dessins nordiques.

Son programme d'expositions temporaires a été redéfini et s'attache désormais à faire mieux connaître les périodes couvertes par ses riches collections. Outre les deux principaux espaces d'expositions temporaires situés au rez-de-chaussé et à l'étage, des accrochages spéciaux et expositions-dossiers prolongent le parcours dans les salles permanentes.

Un café-restaurant ouvrant sur le jardin intérieur et une librairie-boutique complètent les services offerts.

Consulter également la programmation de l'auditorium (concerts, projections, rencontres littéraires, conférences) sur le site du musée.

Le public est accueilli tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf les lundis et jours fériés.

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h00 pour les expositions temporaires



INFORMATIONS PRATIQUES

Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

www.petitpalais.paris.fr

Accessible aux personnes handicapées.

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 20h

Fermé le lundi et les jours fériés

TARIF

Entrée gratuite dans les collections permanentes

TRANSPORTS

Métro Champs-Élysées Clémenceau



Métro Invalides



Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

CONTACT PRESSE

Mathilde Beaujard

Tél : 01 53 43 40 14

mathilde.beaujard@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch

Tél : 01 53 43 40 21

anne.lefloch@paris.fr

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes) à l'exception des visites-conférences doivent faire l'objet d'une réservation au plus tard 72h avant uniquement par courriel à:

petitpalais.reservation@paris.fr

Programmes disponibles à l'accueil

Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h15

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation

www.petitpalais.paris.fr